

Camille-Eugène Pouliot
La jeunesse et la médecine

Bernadette-Marie Roy

Volume 55, numéro 3 (193), décembre 2018, mars 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/89500ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (imprimé)

2561-410X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Roy, B.-M. (2018). Camille-Eugène Pouliot : la jeunesse et la médecine. *Magazine Gaspésie*, 55(3), 43–45.



CAMILLE-EUGÈNE POULIOT

LA JEUNESSE ET LA MÉDECINE

Camille-Eugène Pouliot (1897-1967) est l'un des plus grands bienfaiteurs de la Gaspésie. Père de famille, médecin, juge de paix, maire, député, ministre, puis religieux et diacre, Camille-Eugène Pouliot a tout pour mériter de voir sa biographie publiée. Il a surtout ce qu'il faut pour n'être jamais oublié, cette qualité qui surpasse toutes les autres : la bonté.

Sœur Bernadette-Marie Roy

Fille d'un ami de Camille Pouliot

Camille-Eugène Pouliot, 1940.

Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Fonds J. E. Livernois Ltée. P560, S1, P719

Le rencontrer, c'était rencontrer la bonté en personne. Son titre de *docteur* disait cela en un mot, car l'attention aimante du médecin de famille imprégnait tout son comportement. On le percevait comme « un homme consciencieux et très croyant, une sorte de moine laïque, d'une dignité de vie irréprochable »¹, un homme très cordial, qui aimait beaucoup les gens, un passionné de son travail, en médecine comme en politique. « En tout, il se montrait dévoué, d'une grande dignité, mais surtout il aimait la simplicité et le contact humain », relève sa fille Marie. « Je tiens à souligner sa simplicité. Papa était un homme de terrain, et il pratiquait la charité directement avec les autres humains, cherchant à soulager la misère, les souffrances et les maladies ; il se donnait sans compter, en s'oubliant complètement... », ajoute-t-elle.

LES ORIGINES FAMILIALES

Le berceau des Pouliot est l'île d'Orléans ; le premier ancêtre arrivé au Canada, Charles Pouliot,

vient de Normandie. Jean Baptiste, grand-père de Camille, s'établit à Fraserville (nom porté par Rivière-du-Loup de 1845 à 1909).

Le 19 novembre 1897, la famille de Joseph-Camille Pouliot et de son épouse Yvonne Hudon, toujours à Fraserville, accueille un troisième poupon : Camille-Eugène. L'enfant voit le jour dans un milieu privilégié où abondent les figures d'avocats et de politiciens. Son père, juge à la Cour supérieure du Québec, compte parmi ses intimes Wilfrid Laurier, qui sera parrain d'une demi-sœur de Camille, Françoise.

LA MÉDECINE : CARRIÈRE, OU « VOCATION » ?

En 1917, avant même la fin de ses études classiques au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, Camille s'enrôle dans l'armée canadienne, « comme simple soldat, ce qui a bien déçu son juge de père! », racontent ses enfants. Il se retrouve dans un campement de Vladivostok, en Russie. De retour au Canada avec le grade de sergent, et bientôt très malade, il est sauvé grâce au

dévouement d'une infirmière, mademoiselle Dubé. Il reprend alors ses cours de philosophie (*accélérés* par l'armée), pour s'inscrire ensuite à l'Université de Montréal en médecine. On aurait pu s'attendre à ce qu'il choisisse le droit comme son père. Son expérience de la maladie a-t-elle réorienté son avenir? Que se passait-il dans le cœur de ce jeune homme à qui la vie offrait tant de promesses? Un tapis rouge semblait se déployer sous ses pas et voilà que la médecine devient pour lui une véritable vocation humanitaire.

LE GRAND CHOIX : S'ÉTABLIR EN GASPÉSIE

Étudiant, il profite du temps des vacances pour gagner la Côte-Nord, afin d'aider la population qui n'a aucun accès aux soins médicaux : Clark City, Godbout, Baie Trinité, et les environs. Il y rencontre un homme qui lui transmet son savoir sur les plantes médicinales. Marie Pouliot raconte : « Je me souviens d'avoir rencontré à Baie Trinité, bien des années plus tard, monsieur Durette, hôtelier, barbier

Docteur Pouliot distribuant des bonbons à une fillette montagnaise au grand lac Mistassini, 1950.

Photo : Gustave Bédard
Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Fonds Ministère de la Culture et des Communications – Office du film du Québec. E6, S7, SS1, P79275



pas terminée. Sous l'édredon de plumes, la jeune maman serre contre elle sa petite Suzanne pour la garder au chaud.

Le foyer de Camille et d'Anne-Éva sera celui d'un médecin « missionnaire ». « En Gaspésie, écrira Camille-Eugène, ce sont surtout les médecins qui manquent. Chacun de nous dessert une région trop étendue, une population trop nombreuse. Si le médecin s'absente ou s'il est malade lui-même, il n'y a pas de confrère pour le remplacer. Ma femme et ma jeune fille ont dû intervenir dans des cas d'urgence. »². Touché par la pauvreté des habitants, le docteur Pouliot pratique son métier souvent gratuitement, et ce, malgré les tempêtes et le territoire difficile de la région, avec peu de voies praticables et beaucoup de grandes distances à franchir. Pour le remercier de ses services médicaux, les familles de ses patients lui donnent des poches de légumes, ce qui ne rembourse pas les médicaments qu'il faut commander dans les pharmacies de Québec ou de Montréal.

du village, qui était devenu un ami de mon père dans leur jeunesse ; il me montra les daviers que Camille lui avait laissés, pour soulager les villageois du mal de dents. ».

Après son cours de médecine, son père veut lui acheter le cabinet d'un ami médecin à Montréal ; mais Camille-Eugène est attiré par la simplicité de la campagne. Cependant, un autre personnage fait son entrée en scène. Il faut d'abord savoir que le juge Pouliot séjourne chaque été à Percé pour remplir les fonctions de juge au Palais de justice. C'est pour lui l'occasion de se faire un nouvel ami, en la personne de l'abbé Antoine Poirier, fondateur de la paroisse voisine, Cap-d'Espoir. Or voici que le curé Poirier insiste pour que Camille vienne s'installer au village. Le médecin frais émoulu prend donc le bateau pour s'établir définitivement à Cap-d'Espoir, un village éloigné. La Gaspésie compte quelques dizaines de villages de ce genre, pour peu ou pas de médecins. À son arrivée, le jeune docteur Pouliot, encore célibataire, habite dans le haut d'une vieille grange

qui a été transformée en école ; les matins d'hiver, il doit casser la glace dans son bassin d'eau, pour pouvoir se laver et se raser la barbe.

MÉDECIN EN FAMILLE : CAMILLE ET ANNE-ÉVA

C'est en famille que Camille réalise son idéal ; une jeune fille accepte de partager sa vie. En 1925, il épouse, à Montréal, Anne-Éva McDonald, infirmière, qui lui donnera six enfants. Anne-Éva a monté la première Unité sanitaire de la Ville de Montréal, avec un médecin et une autre infirmière. Elle a visité, vu et connu la misère de la ville, alors que Camille-Eugène l'a surtout vécue pendant la guerre, en Russie. Ça change les façons de voir et de percevoir la foi, la Providence, et la spiritualité.

Le « temps de la grange » est passé, mais le jeune couple n'est pas encore complètement installé lorsqu'Anne-Éva accouche de son premier enfant, en pleine tempête du mois de mars. Il y a un pied de neige dans sa chambre au bas de la fenêtre, car la construction n'est



Docteur Pouliot et sa femme à la sortie de leur mariage, le 6 juin 1925.

Photo : *La Patrie*
Musée de la Gaspésie. Fonds Francine Lelièvre. P178/1

Dans la maisonnée Pouliot, la vie quotidienne est tissée d'amour ; Anne-Éva joue bien du piano, Camille est bon conteur. À l'occasion, il pianote lui aussi, comme me l'a déjà révélé son fils, le Dr Marc-André Pouliot : « La veille de Noël, en arrivant à la maison, papa se mettait au piano et jouait. ». Partout, il sait mettre de l'amour ; ses enfants tiennent à souligner son amour et son dévouement pour les humains, son amour pour la vie et pour la réalité quotidienne de son environnement, avec ses deux pieds bien campés sur la « terre des hommes ». Ce zèle pour aider les autres, sans distinction, afin de rendre leur vie plus heureuse, va conduire Camille à un nouvel engagement, celui de politicien.

À lire dans le prochain numéro : *L'engagement politique et la maturité*

Merci pour leur collaboration à Marie Pouliot et Michel Pouliot, enfants du docteur Pouliot.

Notes

- 1 Robert Rumilly, *Maurice Duplessis et son temps*, tome 2, Montréal, Fides, 1976, p. 689.
- 2 *Idem*, *La Gaspésie : Enquête économique*, Québec, Le Soleil, 1944, p. 132.



259TH BATTALION, CANADIAN RIFLES

C. E. F. (SIBERIA)

le 4/12/18/1
Victoria, B.C.

Honorable Camille Pouliot.
Arthuras Ka.

Bien cher Papa, et bien chère Maman,
Comme vous le voyez
mes bonpous, se font fréquents,
C'est pour compenser à la
distance qui me sépare de vous.
Merci, encore une fois de vos
bons souhaits de fête, je suis
certain, qu'avec l'aide du
Ciel, je saurai toujours rester
digne des miens, et marcher
dans le sentier que vous
m'avez tracé. Je crois devenir
caporal sous peu, l'on m'a même

Lettre de Camille-Eugène Pouliot à ses parents alors qu'il est soldat, 1918.

Musée de la Gaspésie. Fonds Marie Pouliot. P51/1